



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Français
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : L'évolution du concept de la fatalité
au cours des siècles. (17^{ème}, 18^{ème}, 20^{ème} siècles)

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Au cours du Viva Voce, _____ m'a confié que ce travail lui avait appris à mieux structurer ses travaux, pas seulement ceux du Baccalauréat international, mais ceux qu'elle compte faire à l'université. Elle admet cependant avoir trouvé cette tâche (l'organisation de l'essai particulièrement difficile. Si elle devait refaire ce travail, elle essaierait de mieux présenter ses thèses. Elle m'a dit avoir eu du mal à trouver les mots justes pour exprimer sa pensée clairement. Elle a aimé les livres qu'elle a choisis puisqu'elle pouvait s'identifier aux personnages, particulièrement Antigone et l'Étranger.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré

5

 heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur:

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	0	2		2		
B Introduction	1	2		2		
C Recherche	1	4		4		
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	1	4		4		
E Raisonnement	1	4		4		
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	2	4		4		
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	0	4		4		
H Conclusion	1	2		2		
I Présentation formelle	3/1	4		4		
J Résumé	1	2		2		
K Évaluation globale	1/1	4		4		
Total sur 36		10				

Mémoire du baccalauréat internationale

Session : Mai 2013

Nom de candidat(e) :

Numéro du candidat(e) :

Matière : Français

L'évolution du concept de la fatalité au cours des siècles (dix-septième, dix-huitième, vingtième)

Nombre de mots : 3994

Date limite : 12/13/12

Sommaire

Résumé	1
Introduction.....	2
Phèdre.....	3-6
Candide.....	7-9
L'étranger.....	10-13
Antigone.....	14-16
Conclusion.....	17-18
Appendice.....	19
Ouvrages cités.....	20-21

Abstrait :

Dans ce mémoire je vais me focaliser sur l'évolution du concept de la fatalité. Au cours de mes recherches pour satisfaire ma curiosité sur mon investigation j'ai découvert qu'à chaque époque(du dix-septième , dix-huitième , vingtième siècles) où les gens ont leur propre concept de fatalité se comportent d'une façon différente .Pour chaque époque j'ai étudié un livre pour trouver leur notion de la fatalité. Plus encore, Pour le dix-septième siècle j'ai choisi *Phèdre* de Jean Racine, où la fatalité est basé sur les forces divines et la religion, pour le dix-huitième siècle j'ai analysé *Candide* de Voltaire où on remet tous en question et pour finir j'ai choisi deux œuvres du vingtième siècle ; *L'étranger* d'Albert Camus et *Antigone* de Jean Anouilh qui reflètent l'indifférence de la société. Pour finir, la fatalité dans les quatre œuvres a évolué de la puissance divine invincible à une liberté humaine qui mène à l'absurde.

Le nombre de mots : 153

Introduction :

« L'essence de l'être-là réside dans son existence »(Heidegger). L'homme se pose aujourd'hui au vingt-unième siècle la question si le sens de la vie est de prouver son existence alors pourquoi existe-t-il une vie. Cette question philosophique vient de la métaphysique que les philosophes essaient de résoudre .). La fatalité est une puissance absolue qui détermine les destins de l'homme. Mais au cours des siècles les croyances divines ont changé. Alors le concept de fatalité a-t-il évolué ? Une chose est sûre, c'est que la fatalité existe toujours dans les esprits des humains, mais a-t-elle perdu sa valeur face à la liberté humaine. Si les morales sacrées ne font plus parties de notre société, et si l'homme n'est plus dépend à la religion. Comment vat-il réagir dans la société ? Et les études philosophique qu'ont commencé à l'âge des lumières, vont-t-ils amener très loin. On aimerait toujours éclairer les esprits de l'ignorance mais à quelle prix ?

Dans ce mémoire, je vais vous montrer comment la fatalité a évolué au cours des siècles (de dix-septième, dix-huitième jusqu'au vingtième siècle) , à travers les personnages dans les livres suivants : *Antigone* de Jean Anouilh , *l'Etranger* de Albert Camus, *Candide* de Voltaire et *Phèdre* de Jean Racine .Dans ces livres on découvre de l'absurde des croyances profondes et dures des malédictions divines jusqu' à l'absurde de la philosophie sensible du destin et de la vie.

Phèdre contexte historique :

Au dix-septième siècle représente le classicisme qui est un mouvement littéraire connue en France où les gens croyaient aux valeurs, la morale, « l'honnêteté de l'homme » et surtout aux dieux qui avaient intérêt à les idolâtrer. La religion était diffusée dans la vie sociale et politique, on peut donc déduire que la religion était encore sacrée même au dix-septième siècle. *Phèdre* est créé par Jean Racine qui est un grand dramaturge et poète, il est né le 22 décembre 1639 à La Ferté-Milon et mort le 21 avril 1699 à Paris.

Fatalité :

Acte 4 scène 6 :

*« Que fais-je ? Où ma raison va-t-elle s'égarer
?
Moi jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore !
Mon époux est vivant, et moi je brûle encore !
Pour qui ? Quel est le coeur où prétendent mes vœux ?
Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.
Mes crimes désormais ont comblé la mesure.
Je respire à la fois l'inceste et l'imposture.
20. Mes homicides mains, promptes à me venger,
Dans le sang innocent brûlent de se plonger.
Misérable ! et je vis ? et je soutiens la vue
De ce sacré Soleil dont je suis descendue ?
J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux ;
Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux. »*

Dans cet extrait Racine nous montre le désarroi de Phèdre, sa jalousie d'Aricie, sa panique lorsqu'elle a appris que son époux est encore vivant, sa forte culpabilité qu'elle tente d'échapper et surtout la malédiction des dieux qui sont venus la hanter.

Visiblement Racine veut nous indiquer par la question rhétorique : « Que fais-je ? Où ma raison se va-t-elle égarer ? », que le personnage Phèdre n'attend pas à une réponse, on déduit alors qu'elle perd le contrôle d'elle-même. Plus encore, on remarque le parallélisme que

Racine montre dans ;« Moi jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore! Mon époux est vivant, et moi je brûle encore ! » ; Parallélisme : vivant, brûle : son époux est vivant, elle doit donc mourir pour échapper à sa responsabilité.

Dans un autre angle on trouve que cette tragédie contient les rimes pates de cette ? ».Les vœux dans ce contexte représentent un élément de fatalité : elle a brisé les règles, elle a réagi très vite, son époux est encore en vie.

« Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux ». C'est sur son front que c'est écrit son destin maudit. Le front symbolise son destin écrit par les dieux en colère. « Mes crimes désormais ont comblé la mesure » : elle trompe son époux ; ce qu'elle fait est contre nature, quelle honte va elle subir .Assonance en lettre « m » qui marque la malédiction qu'elle ressent, l'horreur et les menaces. « Je respire à la fois l'inceste et l'imposture » : champ lexical de tromperie. « Mes homicides mains, promptes à me venger », métaphore : c'est avec ses propres mains qu'elle a créé son propre destin damné. « Dans le sang innocent brûlent de se plonger » assonance en « o » ca reflète l'idée qu'elle est une innocente mortelle .Champ lexical de malédiction : « venger, homicide mains, sacré soleil ». « De ce sacré soleil dont je suis descendue ! ».Exclamation : ca introduit l'effet du pathos sur les lecteurs, Allitération en « s » pour mettre l'accent sur le faite qu'elle issue d'une famille maudite. « J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux ; Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux ». Champ lexical des forces puissantes : « maitre des dieux, ciel, univers »Elle accuse les dieux de ce destin.

Pour finir, elle nous montre que' elle n'ait pas responsable d'aucun de ses actions, elle est le jouet de son destin tragique ; elle est juste une mortelle innocente mais hélas la gloire cruelle est venue pour la déshonorer. Donc on peut conclure que Racine caractérise Phèdre comme l'instrument de la fatalité.

Amour interdit :

Acte 2 scène 5 :

*« Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée :
 Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
 Volage adorateur de mille objets divers,
 Qui va du dieu des Morts déshonorer la couche ;
 Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
 Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
 Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.
 Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;
 Cette noble pudeur colorait son visage »*

Dans cet extrait, on remarque les sentiments intenses de son amour interdit pour Hyppolite. Ce passage est un alexandrin avec des rimes plates car c'est le style du classicisme, c'est l'aveu de Phèdre à Hyppolite lorsqu'elle croyait que son époux est mort.

Pour commencer, voilà comment Racine montre l'obsession de Phèdre: « mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche » : allitération en « f », qui a un son doux et marque la perfection d'Hyppolite, anaphore en « mais » qui sert à distinguer le portrait antonyme du Thésée et donne un effet d'amplification qui montre l'importance de sa passion pour Hyppolite, champ lexical de la jeunesse d'Hyppolite : « charmant », « jeune » « traînant » « noble » « traînant tous les cœurs après soi » : hyperbole qui marque sa violente obsession. Ensuite Racine met l'accent sur son obsession ; « Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée » : parataxe : ça montre une impression de rapidité et l'obsession de Phèdre.

Ensuite, Racine compare l'amour de Phèdre amour par « le voltage adorateur » : un amour instable, interdit venant d'une malédiction divine, assonance en « o » cet amour qu'elle éprouve est vivant et brille de mille flammes et en même tant il est douloureux et dépressif à cause de cette maladie de la culpabilité qu'elle lui dévore. « Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche » et « déshonorer la couche » : ça suggère une infidélité

conjugale et une intense culpabilité, mais elle nous donne l'impression que ce n'est pas de ça fait ça amour interdit vient des gloires des ténèbres, ça échappe à son control, il y a également une assonance en « d » qui donne un effet sec et sombre. Indicatif péjoratif qui décrit son amour impossible : « dieu des mort, déshonneur ».

Jusqu'à maintenant Hyppolite n'ai pas encore certain qu'elle parle de lui, donc elle peut reculer facilement, ça montre qu'elle hésitante et confuse. « Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous voi » les dieux représentent les ancêtres donc elle compare le portrait d'Hyppolite à celui des dieux, d'autre termes la description qu'elle a faite concerne Hyppolite, plus encore le mot « voir » est le terme qui la démasque. « Il avait votre port, vos yeux, votre langage », accumulation : « port, yeux, langage » ca donne un effet de profusion, ces éléments syntaxiques qui révèlent enfin qui il s'agit parfaitement des traits d'Hyppolite. « Cette noble pudeur colorait son visage » allégorie : la pudeur identifie clairement Hyppolite, et ça montre au lecteur l'intensité de ses émotions.

Jean Racine utilise l'obsession intense de Phèdre, sa culpabilité de son amour à Hyppolite et son hésitation d'avouer son amour pour surligner le thème de l'amour interdit où le personnage Phèdre blâme les dieux pour ses sentiments. On peut donc déduire que la fatalité est définie par les forces divines au dix-septième siècle.

Candide contexte historique :

« Pour résoudre tous les problèmes de la société humaine il faut retourner vers la nature qui seule est pure ». (Jean-Jacques Rousseau).

Le Dix-huitième siècle est l'âge des lumières, où les philosophes critiquent Dieu et l'église, Ce siècle est marqué par la raison et le développement des sciences. Elle est basée sur les droits naturels et la tolérance religieuse qui mène à la liberté individuelle (L'influence des philosophes).

La France au Dix-huitième siècle était sous le régime absolu de l'église et ce siècle est le mouvement culturelle et philosophique qui définit l'aboutissement afin d'éclaircir les esprits du pouvoir. Voltaire fait partie du siècle des lumières, il est un écrivain et philosophe, il est né le 21 novembre 1694 et mort le 30 mai 1778 à Paris. Il a produit le livre Candide ou l'Optimisme en janvier 1759. Candide de Voltaire incarne les esprits critiques contre l'ignorance. Il met en ridicule dans son oeuvre Candide les principes du pessimisme et l'optimisme ainsi que la religion.

Extrait du chapitre 19 :

« En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? -- J'attends mon maître, M. Vanderdendur,

le fameux négociant, répondit le nègre. -- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? -- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! Je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible »

Pessimisme et optimisme :

Dans cet extrait Voltaire satirise la philosophie que Pangloss enseigne dont le principe « la métaphysico théologo-cosmolo-nigologie » et que tout va bien dans le meilleur des mondes possibles à travers l'ironie, le sarcasme, et les champs lexicaux.

Pour Voltaire c'est un principe qui est loin de la réalité. Plus encore, Voltaire essaye de balancer le principe du pessimisme et l'optimisme avec le principe de Candide "il faut cultiver son jardin". D'autre terme il faut améliorer la qualité de vie sans se poser des questions métaphysiques qui n'ont pas de réponse ou baisser les bras.

« C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe »:ironie ; il fallait qu'on les coupe la main pour qu'ils puissent survivre et prendre du sucre. « ils te feront vivre heureux » "attrape le doigt coupe la main, on s'enfuit coupe la jambe, adore-les toujours, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par-là la fortune de ton père et de ta mère.

Sarcasme : pour montrer le traitement criminel des blancs et comment il est contraire à l'idée de l'optimisme. « les singes , les chiens , les perroquets sont mille fois plus heureux que nous » litote pour satiriser la vie que les blancs offrent aux nègres. Champ lexical du malheur « moitié habit » « pauvre Homme » « caleçon de toile « état horrible » un nègre étendu par terre », pour provoquer du pathos aux esprits des lecteurs.

Satire religieuse :

Voltaire a fait en sorte que Candide ne condamne pas tous les jours la croyance religieuse mais il croit au destin et les états d'esprit, il pense que le destin n'a pas censé être bien ou mal, mais il s'agit de ce qu'il faut faire pour améliorer nos conditions de .

La religion dans Candide est plutôt stigmatisée vu que les gens qui ils la pratiquent sont des hypocrites eux-mêmes. La religion et Dieu contrairement à Phèdre n'ont de sens. Voltaire a stigmatisé les chefs religieux hypocrites qui apparaissent tout au long du roman, ils disent aux esclaves que tout le monde est égale et issue « d'Adam », alors ils savent très bien leur

Situation lamentable et ils ont rien fait. mon dieu « bénit » « seigneur » « Adam » « fétiches » « dimanche » : le satire religieux ; Voltaire dans Candide a ridiculisé la religion alors ironiquement dans une situation horrible pareille, il se rappelle du dieu et de l'église. Champ lexical des maitres : « maître,négociant fétiches »seigneur « Les blancs ». Paradoxalement on déduit que les négociants sont bien les dieux , c'est ce que Voltaire essaye de communiquer à travers Candide .

La fatalité durant le siècle de la lumière est définie comme l'époque où on commence à remettre en question tous les aspects de la vie afin de combattre les ténèbres de l'ignorance .Et comme on a vu dans Candide, on établit une tolérance à la recherche du savoir.

***L'étranger* contexte historique :**

« L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ». (Le mythe de Sisyphe)

Dans *l'étranger* qui est écrit par Albert Camus au vingtième siècle. Albert Camus, né le 7 novembre 1913 à Mondovi et mort le 4 Janvier 1960 à Villeblevin. C'est un écrivain, un philosophe et dramaturge français. Le livre est sorti en 1942, c'est l'époque qui correspond à l'invasion de la zone libre par les allemands. C'est aussi l'époque où l'Algérie faisait partie de la France.

Voici l'épilogue du livre *l'étranger* Camus illustre comment Meursault se débarrasse de sa soumission à la loi de l'absurde. Il emploie le thème de l'ironie du sort et le sens de la vie pour nous guider vers sa prise de conscience.

Voici l'épilogue du roman *l'étranger* :

« Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entrainait en moi comme une marée. À ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un « fiancé », pourquoi elle avait joué à recommencer. Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre. Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle. Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »

L'ironie du sort :

Alors que le personnage Meursault est seul dans sa cellule il commence à réfléchir profondément . L'ironie du sort lui fait prendre conscience du sens de l'existence.

« Lui partit, j'ai retrouvé le calme ». Phrase courte : suggère un soulagement, Albert Camus montre à travers Meursault son indifférence à la religion. « Des bruits de campagne

montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. »Contraste : il est bien fermé dans sa cellule mais on l'impression qui il est à l'extérieur, le champ lexical de la nature : campagne, nuit terre, sel, été. Reflète son apaisement, il est emprisonné au sens propre mais c'est là qui il ressent la liberté et profite de la nature. « Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle ». Répétition du mot personne pour mettre l'accent sur le fait qu'elle était heureuse et devenu libre quand elle est morte ça marque aussi comment il échappe à la culpabilité, il se donne des excuses pour son sentiment engourdi et froid envers la mort de sa mère.

Plus encore, Camus expose le déclic que Meursault a ressenti ; « J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette.

Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage » champ lexical du sommeil et de la fatigue: « épuisé, jeté, dormi, réveillé, étoile, nuit ». « Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre.

Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde » : deuxième confession il parle à la nature et avoue ses sentiments apathiques. « De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »Anaphore : « pour que » marque son désir d'un bonheur absurde. Le jour de son exécution représente un centre d'attention, sa reflète son changement psychologique d'un être sans sentiment indifférent de ce monde à un homme qui veut attirer l'attention. La haine représente le contraire de l'indifférence, c'est ce que les gens ressentent, veut dire qu'il s'intéresse à la situation du personnage. Contraire de la solitude ; ce qui contredit à son désir. Camus nous montre comment Meursault a pu enfin faire des confessions et se rendre

compte pour la première fois qu'il vit dans l'indifférence.

Pour finir Albert Camus fait réveiller son personnage, et on peut le constater à travers les nouveaux sentiments de la haine, la colère, et d'être dans le centre d'attention.

Et après ? question rhétorique : qui suggère la confusion du personnage. « C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié ». Le métaphore de l'aube : ça représente la mort et aussi la nouvelle vie , les minutes : représentent le temps qui passe , il n'a plus assez de temps pour vivre , les lecteurs peuvent imaginer que si cette révélation lui a venu avant , il sera peut être heureux en ce moment. Champ lexical du temps : « minute, aube, attendu » mais aussi ça montre son impatience d'aller découvrir le nouveau monde où il pourra naître à nouveau.

Albert Camus a réussi à montrer aux lecteurs comment son personnage Meursault face à sa solitude dans sa cellule s'est débarrasser de ses sentiments absurdes et engourdis en faisant des confession qu'il lui a permis de ressentir des émotions intenses pour la première fois.

Sens de l'existence :

Alber camus nous fait constater comment Meursault se prépare pour le couloir de la mort avec sa prise de conscience.« Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman » : Sentiments retardé et confession ; il ressent du chagrin et la nostalgie pour la première fois, il se sent proche de sa mère et il sera bientôt avec elle. « J'ai pensé » prise de conscience ». « Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. » Anaphore des mots là-bas qui s'adresse au couloir de la mort.

Ensuite, on remarque comment le sens de l'existence commence à se développer dans l'esprit de Meursault. « À ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé .Elles

annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent ». Euphémisme : quand les sirènes annoncent sa mort, il s'agit bien du monde meilleur ou il ressentira lui-même et pas un étranger à son propre corps, la mort le libérera de son absurde qui il l'a vécu durant toute sa vie. Métaphore des sirènes : elles représentent la renaissance d'un nouveau esprit en lui, il commence à trouver enfin le sens de l'existence quand il est proche de la mort à la mite de la nuit, paradoxalement il se sent vivant, le hurlement des sirènes indique que l'aube arrive.

Pour finir, Meursault découvre le sens de l'existence et développe le sens du pessimisme, à cause de la vie qu'il a ratée. Pessimisme. « Trêve mélancolique » : conation du pessimisme, contrasta : de l'espoir, champ lexical de la mort : « fin d'une vie, asile, vie s'effaçaient ». « Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre » : si proche de sa mère, il pourra tout recommencer, et rester avec jusqu'à l'éternité, la mort représente une nouvelle vie claire sans absurdité. « Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on ne me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. ». Métaphore du « souffle » : éclaircissement du sens de l'existence et la vie ça donne un sentiment du pathos sur les lecteurs, cet éclaircissement est malheureusement pour ce personnage est venu très en retard.

La fatalité au vingtième siècle, n'accorde plus une importance à la morale et les valeurs. L'homme a questionné tout jusqu'il arrive à un point où il vit dans l'absurde.

***Antigone* contexte historique :**

Après *Antigone* la pièce de Sophocle. en 442 av. J.-C., où la morale était sacrée ainsi que les lois divines qui déterminent la fatalité, Jean Anouilh (1910 - 1987) est un dramaturge qui a repris le mythe d'Antigone durant les années noires en 1944. Jean Anouilh était inspiré par le personnage d'Antigone, elle représente pour lui les révoltes contre le pouvoir absolu, l'inégalité et la dictature. Anouilh présente *Antigone* comme le symbole de résistance durant l'occupation des allemands qui a pris fin avec l'armistice du 22 juin. La France s'est divisée en deux zones : la partie du nord est la zone « libre » et la partie du sud est une zone qui appartient au régime de Vichy. Durant l'occupation certains français qu'on les appelle les « collaborateurs » ont aidés pour cette occupation et ont aidé les allemands, et les autres sont des « résistants » qui ont refusé totalement, et se sont battus contre les allemands.

Jean Anouilh nous montre qu'Antigone est la victime que le destin a choisie, hors qu'on sait très bien que le vingtième siècle ne s'agit pas des malédictions divines et même la religion n'est plus sacrée comme avant, mais il s'agit plutôt des propres actes qui forment le destin, et c'est ce que on appelle la fatalité humaine.

Voici le prologue d'Antigone : Voir appendice A

Fatalité humaine :

Plus encore, Jean Anouilh nous indique qu'Antigone avait plusieurs choix contrairement à Phèdre par exemple, elle s'est révoltée pour enterrer son frère. « Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort ». En outre cette déclaration est bien claire et sévère, et dans la pièce le personnage Antigone le sait très bien

mais elle voulait à tout prix enterrer son frère Polynice qui se décrit avec des adjectifs péjoratif ; « le vaurien, le révolté, le voyou ». Ce qui est surprenant c'est qu'elle savait qu'elle va mourir et elle savait qu'elle ne sera pas satisfaite.

Ce que Anouilh a fait de remarquable c'est qu'il a utilisé une focalisation omnisciente qui ne permettent de voir comment les personnages pensent, les verbes suivant sont utilisés comme indicateurs : « il se demande, elle pense, il aime ». De plus, dans cet épilogue on nous indique non seulement le début de la scène mais même le nœud de l'histoire, et le thème de la fatalité. On remarque la répétition du mot mort : « impitoyablement puni de mort. », « mort d'Hémon tout à l'heure », « elle pense qu'elle va mourir », « elle aurait bien aimé vivre ». Toutes ces expressions sont le champ lexical de l'évocation de la mort , on peut donc déduire que la fin sera tragique.

Jean Anouilh reflète dans ce prologue le thème de la fatalité, et le choix d'Antigone ainsi que la fin tragique de la pièce.

Bonheur absurde :

Jean Anouilh représente Antigone comme une femme qui n'a pas sa place dans la société humaine: à cause de son enfance étant donné qu'elle la fille d'Œdipe, elle se sent pas belle physiquement comparé à sa sœur.

Dans l'épilogue on remarque bien le contraste entre Antigone et Ismène : le champ lexical de la femme idéale : belle, heureuse, blonde bavarde » contre le champ lexical de la femme misérable « maigre, mirarde, renferme, muette ». Par ailleurs, elle souffre d'une solitude ; « elle murmure je suis toute seule... je suis toute seule » car elle a l'impression que personne au monde ne peut comprendre ce qu'elle ressent au fond d'elle-même , elle pense qu'elle n'a pas les qualités d'une vraie femme comme sa sœur.

Le passé simple et l'imparfait comme « a été, serait » sont utilisés pour indiquer les rétrospectives. Aveuglé par ces états d'esprit, elle ne voit aucun bonheur dans la vie, on peut

donc déduire qu'il pourrait qu'elle s'est servi de l'excuse de lentement de son fils pour qu'elle se donne la mort à la fin et simplement car elle est déprimé et malheureuse, elle refuse la réalité et elle croît à un bonheur absurde.

Visiblement, Antigone a apparu comme une héroïne courageuse qui cherche l'honneur de son frère mais tout le monde c'est que c'est un traître, elle espère retrouver ce bonheur absurde ailleurs. Le registre du texte est explicite : Jean Anouilh s'adresse à nous, il vouvoie les lecteurs du vingtième siècle « vont vous jouer ».

Pour finir , Jean Anouilh exprime dans sa pièce moderne d'Antigone ce que la fatalité d'aujourd'hui signifie et comment elle a changé au cours des années, il utilise alors des exemples du thème du bonheur absurde et de la fatalité humaine dans le prologue pour s'adresser au lecteurs.

La fatalité de notre époque moderne ne s'agit plus des puissances divines mais elle s'agit des choix que les humains décident eux-mêmes pour définir leur destin.

Conclusion :

La croyance à la fatalité permet à l'homme de se philosopher à l'espoir de déchiffrer les conceptions mystérieuses de l'univers. Dans *Phèdre* et *Antigone* deux œuvres de deux époques différentes, on remarque deux types de fatalité une fatalité antique qui est basée sur les mythologies grecque où les dieux sont responsables des sorts des héroïnes, et une fatalité humaine qui correspond à notre monde moderne qui s'agit d'un combat entre la volonté humaine et l'esprit profond. D'un autre angle, *Candide* écrite par Voltaire met à l'écart la religion mais satirise le pessimisme et l'optimisme qu'on ressent vers le destin. Quant à *l'étranger* est un livre philosophique qui explore l'absurde pure et dure où Camus illustre la remise en question à travers Meursault. Le concept de la fatalité a changé au cours des années du dix-septième siècle où la religion et la morale étaient sacrées, ensuite à la remise en question du dix-huitième siècle, et devient à la fin au vingtième siècle un aspect absurde.

Pour conclure la fatalité se transforme à travers les siècles où les mouvements historiques comme la renaissance et l'art moderne ont influencé notre vision. L'homme au dix-septième siècle trouvait que la fatalité est une province, que sa vie appartenant au destin, et il sera puni pour ses crimes par la vengeance des puissances divines et ses descendants seront responsables de ses actes, où on les considérait « maudits ». Plus encore, comme dans *Phèdre*, Phèdre blâme ses ancêtres pour son destin car elle croit que quoi qu'elle fait elle n'échappera jamais à son sort, et que sa sagesse ou ses bonnes actions sont inutiles. Ensuite, durant l'époque de la remise en question, ça était le déclic où les gens commencent à prendre contrôle de leur destin qui leur guident à la liberté humaine et orale, ce changement brusque et hardi permettent aux principes extrémistes d'être critiqués comme dans *Candide*. Dans un autre angle, le vingtième siècle était l'époque où les humains sont devenus les maîtres de leurs actes comme dans *Antigone*, Antigone se montre indépendante des forces et on déduit

qu'elle se bat contre son âme ,ses passions et ses propres choix. Enfin, le vingtième siècle aussi a défini la fatalité comme non seulement à nos propres actes mais on contrôle le destin nos même comme dans *L'étranger* Meursault croie que tout est permis.

On se demande comment le concept de la fatalité va évoluer dans les prochains siècles, et si le rôle de la religion et les puissances divines sera de nouveau rétablie dans la société, ou les gens continuerons dans l'absurde des questions métaphysiques.

Appendice A :

« Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout-à-l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir. Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé d'Antigone. Tout le portait vers Ismène : son goût de la danse et des jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi, car Ismène est bien plus jolie qu'Antigone, et puis un soir, un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone, qui rêvait dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et lui a demandé d'être sa femme. Personne n'a jamais compris pourquoi. Antigone a levé sans étonnement ses yeux graves sur lui et elle lui a dit 'oui' avec un petit sourire triste... L'orchestre attaquait une nouvelle danse, Ismène riait aux éclats, là-bas, au milieu des autres garçons, et voilà, maintenant, lui, il allait être le mari d'Antigone. Il ne savait pas qu'il ne devrait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier lui donnait seulement le droit de mourir. Cet homme robuste, aux cheveux blancs, qui médite là, près de son page, c'est Créon. C'est le roi. Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. Avant, du temps d'Œdipe, quand il n'était que le premier personnage de la cour, il aimait la musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes. Mais Œdipe et ses fils sont morts. Il a laissé ses livres, ses objets, il a retroussé ses manches et il a pris leur place. Quelquefois, le soir, il est fatigué, et il se demande s'il n'est pas vain de conduire les hommes. Si cela n'est pas un office sordide qu'on doit laisser à d'autres, plus frustes... Et puis, au matin, des problèmes précis se posent, qu'il faut résoudre, et il se lève, tranquille, comme un ouvrier au seuil de sa journée.

La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c'est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricote pendant toute la tragédie jusqu'à ce que son tour vienne de se lever et de mourir. Elle est bonne, digne, aimante. Elle ne lui est d'aucun secours. Créon est seul. Seul avec son petit page qui est trop petit et qui ne peut rien non plus pour lui. Ce garçon pâle, là-bas, qui rêve adossé au mur, c'est le Messager. C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres... Il sait déjà...

Enfin les trois hommes rougeauds qui jouent aux cartes, leur chapeau sur la nuque, ce sont les gardes. Ce ne sont pas de mauvais bougres, ils ont des femmes, des enfants, et des petits ennuis comme tout le monde, mais ils vous empoigneront les accusés le plus tranquillement du monde tout à l'heure. Ils sentent l'ail, le cuir et le vin rouge et ils sont dépourvus de toute imagination. Ce sont les auxiliaires toujours innocents et satisfaits d'eux-mêmes, de la justice. Pour le moment, jusqu'à ce qu'un nouveau chef de Thèbes dûment mandaté leur ordonne de l'arrêter à son tour, ce sont les auxiliaires de la justice de Créon. Et maintenant que vous les connaissez tous, ils vont pouvoir vous jouer leur histoire. Elle commence au moment où les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, qui devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle, se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville, Étéocle, l'aîné, au terme de la première année de pouvoir ayant refusé de céder la place à son frère. Sept grands princes étrangers que Polynice avait gagné à sa cause ont été défaits devant les sept portes de Thèbes. Maintenant la ville est sauvée, les deux frères ennemis sont morts, et Créon, le roi a ordonné qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien, le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture, la proie des corbeaux et des chacals. Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement puni de mort. »

Ouvrages cités

Anouilh, Jean, and Lewis Galantière. *Antigone*. New York: S. French, 1947. Print.

"Antigone (Anouilh)." - *Intellego.fr*. N.p., n.d. Web. 02 Dec. 2012.

<<http://www.intellego.fr/doc/4538>>.

Bozi, Katerina. "Antigone Analyse." *Scribd*. N.p., n.d. Web. 02 Dec. 2012.

<<http://www.scribd.com/doc/55803498/Antigone-Analyse>>.

Camus, Albert. *L'étranger*. New York: Appleton-Century-Crofts, 1955. Print.

"Candide Ou L'Optimiste." *De Voltaire*. N.p., n.d. Web. 02 Dec. 2012.

<<http://www.bacdefrancais.net/candide-voltaire.php>>.

D'interprétation Et De Commentaire. N.p., n.d. Web. 01 Dec. 2012.

<<http://pedagogie2.ac-reunion.fr/lyvergerp/francais/Phedre/analyse.htm>>.

"Forum Graphisme.maclasse.eu." / *La Mort De Phèdre Analyse*. N.p., n.d. Web. 03 Dec. 2012.

<<http://graphisme.maclasse.eu/forum/viewtopic.php?pid=247>>.

"Lireunlivreplaisir." : *Etude De L'étranger D'Albert Camus*. N.p., n.d.

Web. 27 Nov. 2012.

<<http://lireunlivreplaisir.blogspot.com/2008/04/etude-sur-ltranger-dalbert-camus.html>>.

"Question D'analyse, D'interprétation et de Commentaire." *Question D'analyse,*

D'interprétation Et De Commentaire. N.p., n.d. Web. 01 Dec. 2012.

<<http://pedagogie2.ac-reunion.fr/lyvergerp/francais/Phedre/analyse.htm>>.

Racine, Jean, and Ted Hughes. *Phèdre*. New York: Farrar, Straus and Giroux, 1999. Print.

"Texte 5 : Racine, Phèdre : Acte II, Scène 5." *Texte 5 : Racine, Phèdre : Acte II, Scène*

5. N.p., n.d. Web. 03 Dec. 2012.

<http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/mythe/5.htm>.

Voltaire", François Marie Arouet., Antoni Clavé, and Tobias Smollet. *Candide*. Franklin

Center, PA: Franklin Library, 1979. Print.

Bozi, Katerina. "Antigone Analyse." *Scribd*. N.p., n.d. Web. 02 Dec. 2012.